

LE JUIF ANTISÉMITE

Camillo BERNERI

Éditions «Vita», 2 rue Fléchier, PARIS.

Huitième partie:

OTTO WEININGER

Le philosophe viennois O. Weininger se suicida à l'âge de 23 ans, parce qu'il avait été le Freud de son livre «Geschlecht und Charackter» (1). Il avait compris la profonde signification de son aphorisme: «*On n'a pas la haine envers une chose à laquelle on ne ressemble pas du tout*», aphorisme approfondi par l'observation qui le suit: «*Quiconque a de la haine envers le Juif, le déteste avant tout en soi-même, le fait qu'il le persécute hors de soi-même, démontre qu'il essaie de s'en débarrasser en soi-même... La haine n'est qu'un phénomène de projection comme l'amour: l'homme n'a de la haine que lorsqu'il se sent désagréablement rappeler soi-même*». L'interprétation sexuelle du caractère conduira Weininger à l'interprétation sexuelle de la race. Selon lui, le Juif, comme la femme, n'est pas un individu. «*Notre époque n'est pas seulement, la plus juive, mais la plus féminine*»; «*Comme les femmes, les Juifs collent ensemble, mais ne s'associent pas comme des individus libres et indépendants...*»; «*Le Juif, dit-il encore, est entremetteur, comme la femme*». La race juive est intersexuelle, le Juif est un compromis entre l'homme et la femme: voilà ses thèses.

Il analysa le sens profond de son œuvre et il fit des découvertes épouvantables. Il comprit que sa conception sublime de l'amour n'était que la sublimation de son intersexualité. Peut-être avait-il compris aussi que sa haine contre les chiens, qu'il expose dans son livre «*Autour de choses suprêmes*», n'était pas seulement due à l'insomnie hantée par des hurlements de chiens, mais aussi au fait que le chien est le symbole de la sexualité cynique.

La profonde psychologie de la jeune fille et de la mère lui révéla son soi. La profondeur de son œuvre devint celle d'un gouffre. Damnée la femme, damné le Juif. Ayant découvert en soi-même la première et le deuxième, le damné ce fut lui. Assez homme pour découvrir la femme qui était dans sa compréhension profonde de la femme (et il fallait n'être pas tout à fait femme pour voir la femme en profondeur), il se suicida.

Entre son œuvre, sa conversion et son suicide il n'y a pas de solution de continuité. Tout cela est un système de refoulements, de sublimations et de protestations. Il reçut le baptême le jour même où il passa sa thèse de docteur en philosophie. Voulait-il s'évader du Judaïsme par un mariage d'intérêt avec l'Église? Non, il espérait s'élever avec l'aide du christianisme et avec celle de la philosophie au-dessus de son propre sémitisme. Il tomba, comme Icare.

A. Spire est, parmi ceux que je connais, le seul qui a bien compris Weininger (2), mais il n'a pas as-

(1) Non traduit en français. Je suis la traduction italienne. Éd. Bocca, Torino, 1922.

(2) Voir son essai *Weininger*, dans *Quelques Juifs* etc...

sez développé son interprétation. Une étude psychanalytique reste à faire, sur ce philosophe qui a été souvent mal compris et reste encore presque ignoré.

Pour se consoler de jugements sévères ou de tièdes enthousiasmes, il disait: *«J'ai écrit pour les siècles»*. De Fredrikshaven, pointe nord du Jutland, en quittant le bateau: *«J'ai derrière moi quatorze heures de navigation. Je les ai passées sur le pont. Il y avait tempête, avec des vagues de quatre mètres. Toutes femmes étaient malades. Rien ne ravale autant la dignité d'un être que le mal de mer. Moi, j'y ai résisté. Cela d'ailleurs ne me surprend pas de moi»*. A Dresde, il écoute de la musique, et il écrit: *«Je suis né musicien. J'ai découvert en moi une imagination spécifiquement musicale qui me remplit d'un grand respect»* (Cit. par Spire).

Weininger se révèle. Sa conversion et son livre *Sexe et caractère* font tout un. C'est le rejet de la race féminine dans une protestation virile chrétienne. Son mysoginisme est une protestation comme son antisémitisme. Je ne suis pas une femme. Je ne veux plus être Juif: dit son *soi*. Juif = femme. Cette association, formée dans son enfance, fut entretenue par sa névrose.
